

ENTRETIEN MARTINE BOULART & CLAUDE MOLLARD PHOTOS : MARIE GHYSELINK

MARTINE BOULART est directrice de programme à HEC et professeur de leadership. Elle se consacre aussi à l'écriture et à la recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle vient de créer le Fonds culturels de l'Ermitage qui vise à assurer la révélation de talents artistiques.

« Être artiste, c'est faire naître des apparitions...
c'est être voyeur et voyant. »



A stylized white logo on a purple background, resembling a calligraphic 'E' or 'C'.

FONDS CULTUREL
DE L'ERMITAGE

« L'artiste remplace les prophètes, en cette époque de déclin des religions et de vide politique.. »



Martine Boulart: Claude, qui es-tu aujourd'hui, artiste ou manager culturel? Quel est le fil rouge de ta vie?

Claude Mollard: Je suis l'homme de plusieurs vies! À la fois artiste, écrivain, concepteur et organisateur de projets culturels. Je me sens médiateur entre des hommes et des femmes qui ont marqué l'histoire par leur audace, par leur courage et par leur vertu, comme Jeanne d'Arc, Léonard de Vinci, l'abbé Pierre... et les hommes de notre époque dramatiquement dépressive et matérialiste. Ils ont besoin d'exemples d'audace, de courage et de vertu.

Le fil rouge de ma vie est de transformer en conscience des expériences aussi larges que possible, pour reprendre les mots de Malraux. J'ai pris de nombreux risques dans nombre de projets, comme la construction du Centre Pompidou, l'installation des colonnes de Buren au Palais-Royal, le doublement du budget de la culture, la création de l'ingénierie culturelle ou tout simplement la construction de la cathédrale d'Évry. « Bâtitteur de cathédrale » est l'un des titres que je préférerais porter plutôt que celui de conseiller à la Cour des comptes! Cathédrale catholique mais aussi cathédrales culturelles bien entendu. Avec Jack Lang, nous avons le projet de faire une série de films sur nos batailles culturelles. Altruisme et pédagogie sont les grandes passions de ma vie. Et j'éprouve le besoin vital d'affronter un défi permanent. Mais je veux aussi continuer à photographier et à écrire. Si un jour je perds la vue, j'écrirai mes mémoires avec l'aide de quelqu'un. Depuis l'âge de onze ans j'accumule des notes quotidiennes. J'en ai des milliers de pages. Je vis ma vie comme un livre d'aventures.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui?

Un artiste doit aider les gens à voir le monde différemment et à vivre le monde plus intensément. Il remplace les prophètes, en cette époque de déclin des religions et de vide politique. Au temps de Jeanne d'Arc, le clergé régulier dialoguait de près avec le peuple. Aujourd'hui ce sont les artistes qui expriment peut-être le mieux les attentes des hommes. Et les institutions culturelles ont remplacé le clergé séculier, celui des palais et des autorités. L'artiste doit démasquer les petites gens et exercer son esprit critique, mais aussi se laisser bercer par la créativité du monde et l'enchantement de la nature. L'art me paraît aujourd'hui inséparable de l'engagement au service de la sauvegarde de la planète.

Quelle est pour toi l'origine de l'art? La photographie est-elle un art à part entière?

Certes, la photographie est un art à part entière et de plus en plus reconnu comme tel. Cela a été l'une des conquêtes que j'ai pu conduire dans le cadre de la première délégation aux Arts plastiques, dès 1981, grâce à Jack Lang: achats de fonds importants

de photos par le Fonds national d'art contemporain, création du Centre national de la photographie dont j'ai été le premier président et lancement de l'École nationale de la photographie à Arles... Oui, j'ai cru, nous avons cru que la photographie était un art et devait être reconnue comme telle. Pour moi, le premier regard de l'être humain est un regard artistique qui transforme un objet en image puis lui donne un nom. On sait que, dans le mécanisme d'apprentissage, l'image précède la parole. La première création de l'homme est le portrait qu'il compose à partir du reflet qu'il voit de lui-même et de ses semblables dans l'eau, ou à partir des images mimétiques qu'il perçoit dans les nuages ou les arbres. Ce premier narcissisme humain devient créateur en permettant un regard au-delà de soi. La conscience qui voit, qui compare, qui doute et qui reconnaît prend une distance au regard de l'objet regardé, compris, et se dilate en intelligence.

Pour se protéger de sa vulnérabilité, l'homme a inventé les dieux et ses chamans, car ces dieux qui incarnaient toute la part d'inconnu de sa vie le rassuraient. C'est pourquoi, dans notre monde sans dieux, la parole revient aux artistes. La preuve? On n'a jamais construit aujourd'hui autant de musées, et on en voit pousser comme autrefois les cathédrales.

L'art est un exercice de la vision. Le télescope permet de voir l'infiniment grand, le microscope l'infiniment petit et l'appareil photographique l'environnement à taille humaine. La photographie remet en cause l'exercice de la représentation dans l'art en permettant le développement.

D'où vient l'énergie qui se dégage d'un lieu?

Elle dépend, à mon sens, d'un facteur naturel et d'un facteur humain. Par exemple, sur le plan géologique, j'ai observé que la proximité des volcans était très énergétique. Mais il y a aussi les bords de mer, les cours d'eau sauvages, les forêts profondes... Sur le plan du peuplement humain, je pense à la grotte d'Arcy-sur-Cure, en France, qui abrite un site archéologique interprété par le préhistorien André Leroi-Gourhan. Je pense également à Pompéi. Ce sont des lieux très énergétiques, à forte résonance où j'ai trouvé un fourmillement d'*Origènes*. Un lieu habité depuis très longtemps favorise la collecte de photos marquées par une forte expression. On dit vulgairement qu'ils ont une forte personnalité. Cette puissance du lieu prend chez moi la forme d'apparitions de visages, que j'appelle *Origènes*, qui racontent une histoire particulière comme ici aux Vallons. Être artiste, c'est faire naître des apparitions, c'est en capter la forme, c'est être voyeur et voyant.

Qu'appelles-tu *Origènes*? Qu'appelles-tu vision origénique?

J'appelle *Origènes* les êtres des origines. Des êtres qui m'apparaissent en tous lieux et en tout temps. Ma démarche est

« La connaissance du visage est sans doute la plus angoissante question qui se pose à l'homme. Car elle lui pose la question de savoir qui il est, d'où il vient et où il va. »

positiviste, elle enregistre le réel. Mais elle est aussi spirituelle, associative, imaginaire. Je ne me contente pas d'enregistrer ce que je vois, je transforme cette chose vue par mon regard, mon cadrage, la lumière que je choisis, surtout à l'heure bleue, car les ombres semblent alors avoir une mémoire. Ma démarche est aussi celle d'un médiateur qui part des regards projetés sur un objet remarquable pour en capter l'image d'un visage. Cela provient d'un échange entre les images mémorisées, mon Musée imaginaire, et ce réel qui les exprime. Comme si la mémoire s'investissait dans chaque photographie pour créer une nouvelle image de visage qui s'ajoute aux millions d'autres conservées dans ma mémoire et dans celle des musées. Mais aussi dans la mémoire de mes rêves, parfois très ancienne. L'objet enregistré positivement par ma photo est créateur d'images dans cette alchimie qui se crée entre lui, mon regard et ma mémoire, pour devenir ma propre création.

Les musées sont peuplés de peintures qui représentent avant tout des portraits. La connaissance du visage est sans doute la plus angoissante question de l'homme. Car elle lui pose la question de savoir qui il est, d'où il vient et où il va. Ainsi disait Gauguin dans son fameux tableau...

En quoi les *Origènes* s'inscrivent-ils dans le concept de naturalisme intégral ?

Le naturalisme intégral fait passer la création artistique par un état dans lequel les formes de la nature sont des conservatoires de la beauté. La nature est créative en soi, elle garde les traces de l'humanisation qu'elle n'a cessé de fabriquer depuis quinze milliards d'années alors que l'homme est apparu il y a seulement cinq millions d'années.

L'homme descend de la nature mais, aujourd'hui, il ne la respecte plus, c'est pourquoi l'artiste doit alerter l'opinion publique sur la menace que ses actes font peser sur la nature et sur lui-même. Ce en quoi ma pratique artistique est un engagement militant. Je suis un artiste écologique.

Tu dis que les *Origènes* que tu rencontres sont souvent des monstres. Comment différencies-tu les éléments déchainés et l'esprit ?

Pour moi, il y a plusieurs niveaux d'*Origènes* qui correspondent à l'évolution de la nature primitive vers la nature civilisée. Au départ, tout est dans la nature. La sagesse est même un combat contre l'agressivité de la nature. Ma vision origénique porte donc à la fois sur le monstrueux, l'animal et l'humain qui se sont peu à peu extirpés de la gangue primitive. Les *Origènes* dont je cherche les images sur tous les continents, dans une sorte d'inventaire mondial, représentent la chaîne de cette évolution. C'est pourquoi, en faisant le tour du monde, j'ai découvert des traces

d'humanité aussi bien dans l'infrahumain (les monstres, les crapauds) que dans le surhumain (des géants, des héros...), ce que l'on retrouve aussi bien dans l'histoire de l'art.

En psychologie, on a l'habitude de dire que, derrière chaque homme, il y a un prince que les frustrations de la vie transforment trop souvent en crapaud, c'est pourquoi les dialogues humains sont plus souvent des dialogues de crapauds que des dialogues de princes. Qu'en penses-tu ?

Pour ma part, je transforme les frustrations en actions. Je fais mienne la phrase de Saint-Exupéry dans *Citadelle*: « Ose faire construire une tour par tes hommes et tu les transformeras en frères. » C'est ce que je m'efforce de faire dans toutes mes activités, c'est ainsi que je transforme en princes les crapauds que je rencontre en moi et chez mes semblables.

Ma recherche artistique participe du souci de retrouver des formes héroïques dans les visages de la nature. On trouve, dans certains sites naturels puissants, l'esprit qui vous entoure lorsque vous rencontrez un héros : force, indépendance, courage, engagement. Pour reprendre Péguy, nous vivons actuellement une période, faite d'êtres banals, alors que nous avons au XX^e siècle connu des époques animées par des héros. Dans mes projets culturels, je cherche à vivre ou susciter une forme d'héroïsation (Centre Pompidou, colonnes de Buren, cathédrale d'Évry, Panoramas de Rouen, Arbre de la terre...). Je ne supporte pas la vie moyenne, celle que nous apporte la marchandisation actuelle de la culture et de l'ensemble de la société. Le héros est une sorte de croisé de la gratuité. C'est lui qui fait l'histoire et lui donne un sens.

Quelle est la légende ? Quel est le mythe fondateur et universel que tu as vu apparaître aux Vallons ? J'ai l'intime conviction, tout d'abord, que la qualité d'être du premier habitant est déterminante et, ensuite, que la résonance à l'intérieur de celui qui regarde lui fait élever son niveau vibratoire pour aller à la rencontre de l'histoire d'origine. Le jardin mimétique des Vallons raconte, pour moi, la légende des esprits de la rivière souterraine et de la forêt... Et pour toi ?

Comme je le disais, un lieu énergétique favorise l'expression visuelle des visages qui racontent une histoire, comme ici aux Vallons, où l'ancienneté des forêts de chênes, de la rivière souterraine de l'Avre et la qualité des habitants qui y ont séjourné impriment un esprit qui ressort des *Origènes* que j'y ai rencontrés. Comme s'ils étaient la marque de ce site : leurs images aident à en comprendre l'identité, à apprécier sa capacité d'inspiration.

Aux Vallons que tu habites, les mots-clés et antagonistes sont : masculin-féminin, vulnérabilité-réassurance, esprit barbare-esprit civilisé, introversion-extraversion... ■

*Écoute, bûcheron, arrête un peu le bras ;
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas ;
Ne vois-tu pas le sang lequel dégoutte à force
Des nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer des Déesses ?
Forêt, haute maison des oiseaux bocagers !*

Ronsard



CLAUDE MOLLARD
L'Iris à la bouche d'ogre.